MAAMAR | מאמר

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹקִים

« Au commencement, D.ieu créa »

À l'issue du Chabbat Béréchit 5738 [1977]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5738. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

בס"ד. מוֹצָאֵי שַׁבָּת בְּרֵאשִׁית – בְּחַדְרוֹ – ה'תשל"ח

Avec l'aide du Ciel. À l'issue du Chabbat Béréchit, dans sa chambre, 5738 [1977].

Le Rabbi prononça ce maamar la nuit qui suivit le chabbat Béréchit 5738 [1977]. Il venait d'être frappé d'une crise cardiaque, la nuit de Chemini Atséret. Il parla donc depuis sa chambre, et les 'hassidim l'écoutèrent par haut-parleurs. Cette traduction marque les quarante ans de ce discours.

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹקִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ, וארז"ל אָמַר ר' יִצְחָק לֹא הי' צָרִיךְ לְהַתְחִיל אֵת הַתּוֹרָה אֶלָּא מֵהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם כו', וּמַה טַּעַם פָּתַח בִּבְרֵאשִׁית מִשּׁוּם כֹּחַ מַעֲשָׂיו הִגִּיד לְעַמּוֹ לָתֵת לָהֶם נַחֲלַת גּוֹיִם, שֶׁאִם יֹאמְרוּ אוּמּוֹת הָעוֹלָם לְיִשְׂרָאֵל לִסְטִים אַתֶּם שֶׁכִּבַּשְׁתֶּם אַרְצוֹת שִׁבְעָה גּוֹיִם הֵם אוֹמְרִים לָהֶם כָּל הָאָרֶץ שֶׁל הקב"ה הִיא הוּא בְּרָאָהּ וְנָתְנָהּ לַאֲשֶׁר יָשַׁר בְּעֵינָיו בִּרְצוֹנוֹ נְתָנָהּ לָהֶם וּבִרְצוֹנוֹ נְטָלָהּ מֵהֶם וְנָתְנָה לָנוּ.

« **Au commencement, D.ieu créa** les cieux et la terre. » Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Rabbi Yits'hak a dit : il n'aurait fallu commencer la Torah qu'à partir de "Ce mois-ci [ha'hodech hazé] sera pour vous", etc. Pourquoi a-t-elle commencé par Béréchit ? Parce que "Il a annoncé à Son peuple la puissance de Ses œuvres, pour leur donner l'héritage des nations". Si les nations du monde disent à Israël : "Vous êtes des brigands, car vous avez conquis les terres des sept nations", ils leur répondent : "Toute la terre appartient à HaKadoch Barou'h Hou ; c'est Lui qui l'a créée, et Il l'a donnée à qui est droit à Ses yeux. Par Sa volonté, Il la leur a donnée ; par Sa volonté, Il la leur a reprise et nous l'a donnée." »

Le Rabbi part du premier passouk de la Torah et du midrach que cite Rachi. La question de Rabbi Yits'hak est simple. L'objet principal de la Torah, ce sont ses mitsvot. Elle aurait donc dû commencer par « Ha'hodech hazé lakhem », la mitsva de sanctifier le mois nouveau, la première qui fut ordonnée aux juifs. Pourquoi commence-t-elle par le récit de la création ? Le midrach répond : pour que les juifs puissent répondre aux nations qui les traiteraient de brigands pour avoir conquis Érets Israël. Le récit de la création montre que la terre appartient à Hachem, qui la donne à qui Il veut.

וּמְבֹאָר בָּזֶה בִּדְרוּשֵׁי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ, דְּזֶה מַה שהי' צָרִיךְ לְהַתְחִיל אֶת הַתּוֹרָה מֵהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם הוּא, כִּי עִנְיַן "הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה" הוּא יִחוּד סוֹבֵב וּמְמַלֵּא. כִּי חוֹדֶשׁ הוּא בְּחִינַת מַלְכוּת,

Les discours des Rebbeïm précédents expliquent à ce sujet pourquoi il aurait fallu commencer la Torah par « Ce mois-ci sera pour vous » : « ce mois-ci » exprime l'union de ce qui entoure [sovev] et de ce qui remplit [memalé]. En effet, le « mois » [hodech] est l'aspect de Malkhout, « 'hodech ichto » [« le mois, son épouse »], l'aspect de ce qui remplit tous

חוֹדֶשׁ אִשְׁתּוֹ, בְּחִינַת ממכ"ע, ו"זה" הוּא עִנְיַן גִּילוּי [כמרז"ל מַרְאֶה בְּאֶצְבָּעוֹ וְאוֹמֵר זֶה], יְסוֹד וז"א, יִחוּד סוכ"ע וממכ"ע.

les mondes [memalé kol almin]. Et « ce » [zé] désigne une révélation [comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « il montre du doigt et dit : celui-ci (zé) »], Yessod et Zeïr Anpin. C'est l'union de ce qui entoure tous les mondes [sovev kol almin] et de ce qui remplit tous les mondes.

Les Rebbeïm précédents lisent cette question plus profondément. Il ne s'agit pas seulement de dire que le récit de la création n'aurait pas sa place dans la Torah. Les mots « ha'hodech hazé » désignent eux-mêmes un accomplissement : l'union du sovev kol almin et du mémalé kol almin. Le sovev, c'est la Divinité qui se révèle au-delà des limites de la création ; le mémalé, celle qui se révèle à l'intérieur de ces limites. « 'Hodech », le mois, renvoie à Malkhout, la royauté. C'est l'une des séfirot, les attributs divins. Comme l'épouse reçoit de son mari, Malkhout reçoit des séfirot supérieures et ajuste leur révélation aux limites du monde : c'est le mémalé. « Zé », « celui-ci », désigne au contraire une révélation qui ne s'ajuste pas à celui qui la reçoit. Au temps de Machia'h, dit la Guemara, la Divinité sera si claire que chacun la montrera du doigt : « Celui-ci (zé) est notre D.ieu. » Parmi les séfirot, c'est Yessod, et plus largement Zeïr Anpin (de 'Hessed à Yessod), d'où le sovev se révèle dans le mémalé.

וּפֵרוּשׁ "הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה (לָכֶם)" הוּא שבבחי' ממכ"ע (חוֹדֶשׁ) יהי' בּוֹ גִּילוּי סוכ"ע (הַזֶּה).

Le sens de « ce mois-ci (sera pour vous) » est donc que, dans l'aspect de memalé kol almin (le « mois »), se révélera sovev kol almin (« ce »).

« Ha'hodech hazé » réunit donc les deux : la Divinité qui dépasse la création se révèle dans ses limites mêmes. Et « lakhem », « pour vous », en dit le moyen : l'accomplissement des mitsvot.

וְהִי' צָרִיךְ לְהַתְחִיל אֶת הַתּוֹרָה מֵהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם, כִּי תַּכְלִית הַתּוֹרָה ומצוותי' הו"ע יִחוּד סוֹבֵב וּמְמַלֵּא.

Et il aurait fallu commencer la Torah par « Ce mois-ci sera pour vous », car la finalité de la Torah et de ses mitsvot est l'union de sovev et de memalé.

D'où la proposition du midrach : cette mitsva résume la finalité de toute la Torah et des mitsvot, qui est de révéler la Divinité infinie dans les limites de la création.

ב) וְהִנֵּה עִנְיַן הַמְשָׁכַת הַסּוֹבֵב שע"י תּוֹרָה וּמִצְוֹות בְּשָׁרְשׁוֹ הָרִאשׁוֹן הוּא הַמְשָׁכַת אוא"ס שֶׁלִּפְנֵי הַצִּמְצוּם. וכדאיתא בְּעֹמֶק הַמֶּלֶךְ בִּתְחִלָּתוֹ, דִּבְרִיאַת הָעוֹלָמוֹת הי' ע"י צִמְצוּם

Or, l'épanchement de sovev produit par la Torah et les mitsvot est, dans sa racine première, l'épanchement de l'Or Ein Sof [lumière infinie] d'avant la contraction, occultation [tsimtsoum]. C'est ce que rapporte l'Emek HaMélekh dès son début : la création des mondes s'est faite par le premier tsimtsoum, qui eut lieu dans l'Or Ein Sof ; il resta un vide ['ha-

הָרִאשׁוֹן שהי' באוא"ס וְנִשְׁאַר חָלָל וּמְקוֹם פָּנוּי, וּמִזֶּה הוּא שֹׁרֶשׁ הִתְהַוּוּת הַכֵּלִים וּמְצִיאוּת הָעוֹלָמוֹת (עִנְיַן מַעֲשֵׂה בְּרֵאשִׁית).

lal] et un espace libre [makom panouï]. De là vient la racine de l'apparition des récipients [kelim] et de l'existence des mondes (le thème de l'œuvre du commencement [maassé Béréchit]).

Le Rabbi remonte à la racine de cette révélation. Le sovev qu'attirent la Torah et les mitsvot vient, au départ, de l'Or Ein Sof — la lumière infinie — telle qu'elle était avant le tsimtsoum. L'Émek HaMélekh, un ouvrage de Kabbalah, l'expose. Avant la création, l'Or Ein Sof se révélait sans limite. Hachem a occulté cette révélation : c'est le « premier tsimtsoum ». Il a ainsi laissé un « espace vide » où une création limitée puisse exister. Vide ne veut pas dire entièrement vide, mais vide de Divinité révélée. Cet espace a permis les kélim, les « récipients », qui sont des expressions limitées de la Divinité, puis la création elle-même. C'est le maassé béréchit que raconte le début de la Torah.

ומ"ש וַיַּנִּיחֵהוּ בג"ע לְעָבְדָהּ וּלְשָׁמְרָהּ [שקאי עַל הָעֲבוֹדָה דתומ"צ, לְעָבְדָהּ זֶה רמ"ח מ"ע וּלְשָׁמְרָהּ זֶה שס"ה מל"ת] הוּא לְהַמְשִׁיךְ תּוֹסְפוֹת אוֹרוֹת ע"י הַקַּו מאוא"ס שֶׁלִּפְנֵי הַצִּמְצוּם, עַד שֶׁלֶּעָתִיד יהי' גִּילּוּי אוא"ס בִּמְקוֹם הֶחָלָל כְּמוֹ שהי' קֹדֶם הַצִּמְצוּם.

Et ce qui est écrit : « Il le plaça dans le jardin d'Éden pour le travailler et pour le garder » [ce qui se rapporte au service de la Torah et des mitsvot : « pour le travailler », ce sont les 248 mitsvot positives ; « pour le garder », les 365 mitsvot négatives], signifie attirer un surcroît de lumières, par la ligne [kav], depuis l'Or Ein Sof d'avant le tsimtsoum, jusqu'à ce que, dans le futur, l'Or Ein Sof se révèle à l'emplacement du vide comme avant le tsimtsoum.

Vient ensuite la charge confiée à Adam HaRichon. « Le travailler » renvoie aux 248 commandements positifs, « le garder » aux 365 interdits. Par la Torah et les mitsvot, on attire dans la création un surcroît de révélation par le kav, la « ligne » qui la relie à l'Or Ein Sof d'avant le tsimtsoum. Au temps de Machia'h, cette révélation dans l'« espace vide » sera aussi grande qu'avant le tsimtsoum.

וְזֶהוּ לֹא הי' צָרִיךְ לְהַתְחִיל אֶת הַתּוֹרָה אֶלָּא מֵהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם כו', כִּי סִיפּוּר מע"ב הַכֹּל הוּא אַחַר הַצִּמְצוּם, וּמִכֵּיוָן שֶׁעִנְיָנָהּ שֶׁל הַתּוֹרָה הוּא הַמְשָׁכַת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַצִּמְצוּם, הֶצְרַךְ לְהַתְחִיל אֶת הַתּוֹרָה (לֹא במע"ב, כ"א) מֵהַחֹדֶשׁ הַזֶּה שהו"ע הַמְשָׁכַת בחי' הַסּוֹבֵב ("הַזֶּה"), שֶׁבְּשָׁרְשׁוֹ הוּא הַמְשָׁכַת אוא"ס שֶׁלִּפְנֵי הַצִּמְצוּם.

C'est le sens de : « il n'aurait fallu commencer la Torah qu'à partir de "Ce mois-ci sera pour vous", etc. ». Le récit de l'œuvre du commencement se situe tout entier après le tsimtsoum. Or la Torah a pour objet l'épanchement de l'Or Ein Sof qui est au-dessus du tsimtsoum. Il aurait donc fallu commencer la Torah (non par l'œuvre du commencement, mais) par « ce mois-ci », qui est l'épanchement de l'aspect de sovev (« ce ») ; et celui-ci, dans sa racine, est l'épanchement de l'Or Ein Sof d'avant le tsimtsoum.

On comprend alors la question du midrach. Le début d'une chose en indique l'objet principal. Or la création se situe tout entière après le tsimtsoum, alors que la Torah vise une révélation qui le dépasse. Elle aurait donc dû s'ouvrir sur sa finalité : « Ha'hodech hazé lakhem », le sovev, dont la source est l'Or Ein Sof d'avant le tsimtsoum.

ג) וּמַה טַעַם פָּתַח בִּבְרֵאשִׁית מִשּׁוּם כֹּחַ מַעֲשָׂיו הִגִּיד לְעַמּוֹ לָתֵת לָהֶם נַחֲלַת גּוֹיִם. וְהַיְינוּ שֶׁהָעִנְיָן דְּכֹחַ מַעֲשָׂיו גו' לָתֵת לָהֶם נַחֲלַת גּוֹיִם הוּא נַעֲלֶה יוֹתֵר גַּם מֵעִנְיַן הַמְשָׁכַת הַסּוֹבֵב, בחי' אוא"ס שֶׁלִּפְנֵי הַצִּמְצוּם.

Pourquoi a-t-elle commencé par Béréchit ? Parce que « Il a annoncé à Son peuple la puissance de Ses œuvres, pour leur donner l'héritage des nations ». Autrement dit, « la puissance de Ses œuvres… pour leur donner l'héritage des nations » est plus élevé encore que l'épanchement de sovev, l'aspect de l'Or Ein Sof d'avant le tsimtsoum.

Reste la réponse du midrach : la Torah commence bien par la création, « pour leur donner l'héritage des nations ». Ce choix montre que recevoir cet héritage est plus élevé encore que l'épanchement du sovev par « Ha'hodech hazé lakhem ».

דְּהִנֵּה תַּכְלִית הַכַּוָּנָה (דתומ"צ) הוּא לְהַמְשִׁיךְ בחי' אוֹר חָדָשׁ, הַיְנוּ בחי' עַצְמוּת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהָאוֹר שהי' מְמַלֵּא מְקוֹם הֶחָלָל. וְהַמְשָׁכַת אוֹר זֶה הוּא דַּוְקָא ע"י עֲבוֹדַת הַבֵּירוּרִים.

En effet, la finalité de l'intention (de la Torah et des mitsvot) est d'attirer l'aspect d'une lumière nouvelle [or 'hadach], c'est-à-dire l'aspect de l'Essence [atsmout] de l'Or Ein Sof, qui est au-dessus de la lumière qui remplissait l'espace du vide. Et cette lumière ne s'attire que par le service des birourim [le tri qui dégage le bien du mal].

Pourquoi ? Parce que la finalité dernière de la Torah et des mitsvot dépasse même le sovev. Il s'agit d'attirer une « lumière nouvelle » : l'essence de l'Or Ein Sof, qui n'était pas révélée avant le tsimtsoum et qui dépasse la lumière qui « emplissait l'espace vide ». Cette lumière ne vient que par les birourim, le travail qui clarifie ce qui, dans la création, cache la Divinité.

וְזֶהוּ הַיִּתְרוֹן שֶׁבְּכֹחַ מַעֲשָׂיו גו' לָתֵת לָהֶם נַחֲלַת גּוֹיִם עַל הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה, כִּי עִנְיַן הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה הוּא הַמְשָׁכַת אוֹר הַסּוֹבֵב, שֶׁבְּשָׁרְשׁוֹ הוּא בחי' הָאוֹר שהי' מְמַלֵּא מְקוֹם הֶחָלָל, וע"י עֲבוֹדַת הַבֵּירוּרִים דְּעִנְיְנֵי הָעוֹלָם שֶׁנָּפְלוּ מז"מ, מַלְכֵי אֱדוֹם שֶׁבִּרְצוֹנוֹ נִתָּנָה לָהֶם – כמרז"ל בּוֹנֶה עוֹלָמוֹת וּמַחֲרִיבָן – ובנ"י מְבָרְרִים וְיוֹרְשִׁים

Telle est la supériorité de « la puissance de Ses œuvres… pour leur donner l'héritage des nations » sur « ce mois-ci ». « Ce mois-ci » est l'épanchement de la lumière de sovev, qui, dans sa racine, est l'aspect de la lumière qui remplissait l'espace du vide. Mais par le service des birourim [le tri] des réalités du monde tombées des sept rois, les rois d'Édom, à qui, par Sa volonté, Il les a données (comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Il bâtissait des mondes et les détruisait »), et que les enfants d'Israël trient et

אוֹתָם וְנַעֲשׂוּ נַחֲלַת יַעֲקֹב, מַמְשִׁיכִים בחי' אוֹר חָדָשׁ שֶׁלְּמַעְלָה מֵהָאוֹר שהי' מְמַלֵּא מְקוֹם הֶחָלָל.

dont ils héritent, si bien qu'elles deviennent l'héritage de Yaakov, on attire l'aspect d'une lumière nouvelle, au-dessus de la lumière qui remplissait l'espace du vide.

C'est ce que désigne « la force de Ses œuvres… l'héritage des nations ». Le birour atteint l'essence de l'Or Ein Sof, et le droit du peuple juif sur Érets Israël, établi à partir du récit de la création, en est la figure. Hériter, c'est faire passer une propriété d'une personne à une autre. La charge des juifs est de faire sortir le monde matériel du domaine des « nations » — l'usage égoïste du monde, qui cache la Divinité — pour en faire l'« héritage de Yaakov », qui la révèle. Plus profondément, ce monde vient du monde de Tohou. C'est un monde spirituel où chaque révélation divine était si intense qu'elle ne pouvait en supporter aucune autre. Les « sept rois d'Édom », à qui la terre fut d'abord donnée, figurent les séfirot de Tohou. Ce monde s'est brisé. Ses « étincelles », l'énergie divine qu'il contenait, sont tombées, et leur indépendance s'exprime dans un monde matériel qui se croit séparé de Hachem. C'est le sens du midrach : Hachem « bâtit des mondes et les détruit ». Quand un juif met ce monde au service de Hachem, l'étincelle exprime son bitoul, son effacement complet devant Hachem, et atteint sa vraie fin. Se révèle alors l'essence de la Divinité, au-delà de l'Or Ein Sof d'avant le tsimtsoum.

וּכְמוֹ שֶׁהוּא בִּכְלַל הָעוֹלָם (עוֹלָמוֹת בי"ע, דְּמִשָּׁם יִפָּרֵד) בָּא ג"כ בִּפְרָט הַבִּירוּר דְּכִבּוּשׁ אַרְצוֹת שִׁבְעָה גוֹיִם, שֶׁיִּשְׂרָאֵל מְהַפְּכִים אוֹתָם לְאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל.

Et de même que cela vaut pour le monde dans son ensemble (les mondes de Beria-Yetsira-Assia, dont il est dit : « de là il se divise »), cela s'applique aussi en particulier au birour [tri] que constitue la conquête des terres des sept nations, qu'Israël transforme en terre d'Israël.

Ce qui vaut pour l'ensemble des mondes inférieurs — Beria, Yetsira et Assia, la Création, la Formation et l'Action, où l'on se sent exister par soi-même — vaut aussi très concrètement pour la conquête des terres des sept nations, transformées en Érets Israël. En note 18, le Rabbi dit pourquoi les birourim l'emportent sur la Torah et les mitsvot. Sans birour, on fait entrer dans la création la volonté infinie de Hachem, mais rien de nouveau n'apparaît. En revanche, transformer une chose qui cache totalement la Divinité en une chose qui la révèle ressemble à créer du nouveau. On attire donc une révélation nouvelle : celle de l'essence de Hachem.

ד) וְהִנֵּה מִכֵּיוָן דְּזֶה ש"ברצונו נְתָנָהּ לָהֶם" (לִזְמַן מְסֻיָּם) הוּא בִּכְדֵי שיהי' אח"כ "בִּרְצוֹנוֹ נְטָלָהּ מֵהֶם וְנָתְנָה לָנוּ", הֲרֵי פָּשׁוּט, שֶׁבְּאֹם מַחְלִיטִים בְּתוֹקֶף, אֲזַי מְבָרְרִים בְּנָקֵל בְּיוֹתֵר אֶת אַרְצוֹת שִׁבְעָה גוֹיִם, וְכָל הָעוֹלָם כּוּלוֹ, שיהי' דִּירָה לוֹ ית'.

Or, puisque « par Sa volonté Il la leur a donnée » (pour un temps déterminé) afin qu'ensuite « par Sa volonté Il la leur reprenne et nous la donne », il va de soi que, si l'on se décide avec fermeté, on trie très facilement les terres des sept nations, et le monde entier, pour qu'il devienne une demeure pour Lui, béni soit-Il.

Le Rabbi en tire une conséquence. Hachem n'a donné la terre aux nations que pour un temps, afin de la leur reprendre pour le peuple juif et que Son essence se révèle par les birourim. Dès lors, le juif qui s'y décide fermement clarifiera très aisément les terres des sept nations, et le monde entier avec elles.

וְזֶה מַה שֶּׁנִּדַּמֶּה שֶׁצָּרִיךְ לְזֶה יְגִיעָה וְעָמָל, וְעַד שֶׁאוּמּוֹת הָעוֹלָם טוֹעֲנִים בְּנוֹגֵעַ לְכָל בִּירוּר לִסְטִים אַתֶּם הוּא מִצַּד גּוֹדֶל הַהֶעְלֵם וְהֶסְתֵּר, מַה שֶּׁאֵין נִרְגָּשׁ בָּעוֹלָם אֲשֶׁר "כָּל הָאָרֶץ שֶׁל הקב"ה הִיא" (ו"כי מִמְּךָ הַכֹּל").

S'il semble que cela exige effort et labeur, au point que les nations du monde objectent, à chaque birour : « vous êtes des brigands », c'est en raison de l'intensité du voilement et de l'occultation : on ne ressent pas, dans le monde, que « toute la terre appartient à HaKadoch Barou'h Hou » (et que « tout vient de Toi »).

Reste une difficulté : ce travail semble pénible. Les nations objectent « vous êtes des brigands » à propos de tout birour, pas seulement d'Érets Israël. En somme : le monde est fait pour nos propres fins, non pour servir Hachem. Cela ne tient qu'à l'intensité de l'occultation : le monde ne perçoit pas que « la terre entière appartient au Saint béni soit-Il ».

אֲבָל הֲרֵי תַּכְלִית הַכַּוָּנָה שֶׁל הַהֶעְלֵם וְהֶסְתֵּר הוּא בִּכְדֵי שיהי' וּבִקַּשְׁתֶּם מִשָּׁם, אָז אִידֶן זָאלֶן זוּכֶן אוּן גֶעפִינֶען דֶעם אוֹיבֶּערְשְׁטֶן בְּכָל עִנְיְנֵי הָעוֹלָם, בְּהַהַעֲלָמוֹת וְהַהֶסְתֵּרִים [וּכְמָשָׁל הָאָב הַמַּסְתִּיר אֶת עַצְמוֹ מִבְּנוֹ הַקָּטָן בִּכְדֵי לְהַרְאוֹת אֶת חָכְמַת הַבֵּן שֶׁמֵּבִין שֶׁהַהֶסְתֵּר וְהַהֶעְלֵם אֵינוֹ אֶלָּא בִּכְדֵי שֶׁיְּבַקְּשֶׁנּוּ וְיִמְצָאֶנּוּ],

Mais la finalité de l'intention du voilement et de l'occultation est que s'accomplisse « et vous chercherez de là » : que les Juifs cherchent et trouvent le Très-Haut dans toutes les réalités du monde, dans les voilements et les occultations [selon la parabole du père qui se cache de son jeune fils pour montrer la sagesse de l'enfant, lequel comprend que l'occultation et le voilement n'ont d'autre but que de le faire chercher et trouver son père],

Mais l'occultation a un but : que les juifs « Le cherchent de là », du sein du galout (l'exil), et Le trouvent en toute chose. L'Admour Hazakène l'illustre par une parabole. Un père se cache de son jeune fils pour lui permettre de montrer son intelligence : l'enfant doit comprendre que son père ne se cache que pour être cherché et trouvé.

וְהִבְטִיחָה תּוֹרָה שֶׁכַּאֲשֶׁר וּבִקַּשְׁתֶּם מִשָּׁם אָז בְּוַדַּאי "וּמָצָאתָ", שֶׁכּוֹבְשִׁים אֶת כָּל הָעוֹלָם וְעוֹשִׂים מִמֶּנּוּ דִּירָה לוֹ ית', עַד אֲשֶׁר אָז אֶהְפּוֹךְ אֶל עַמִּים שָׂפָה בְרוּרָה וגו' לְעָבְדוֹ שְׁכֶם אֶחָד. וְהָיְתָה לה' הַמְּלוּכָה.

et la Torah a promis que lorsque « vous chercherez de là », alors assurément « tu trouveras » : on conquiert le monde entier et on en fait une demeure pour Lui, béni soit-Il, jusqu'à ce que s'accomplisse « Alors Je donnerai aux peuples une langue claire, etc., pour qu'ils Le servent d'un commun accord [litt. : « d'une seule épaule »] ». « Et la royauté sera à Hachem. »

La Torah promet que celui qui cherche trouvera. Trouver Hachem, c'est conquérir le monde entier et en faire un lieu qui révèle Son essence. Alors les peuples Le serviront d'un commun accord, et la royauté appartiendra à Hachem.

ה) וְיֵשׁ לְקַשֵּׁר זֶה גַּם עִם עִנְיָן ד"ויעקב הָלַךְ לְדַרְכּוֹ" (שֶׁבְּמוֹצָאֵי שַׁבָּת בְּרֵאשִׁית), דַּהֲגַם שֶׁהוֹלֵךְ לְדַרְכּוֹ (גַּם) בְּעִנְיְנֵי הָרְשׁוּת ובעובדין דְּחוֹל בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה, מ"מ אֵינוֹ יָרֵא מִזֶּה, כִּי אִם, הוֹלֵךְ לָבֶטַח דַּרְכּוֹ, וּבְשִׂמְחָה וּבְטוּב לֵבָב.

On peut relier cela aussi au thème de « Et Yaakov alla son chemin » (propre à l'issue du Chabbat Béréchit) : bien qu'il aille son chemin (également) dans les affaires facultatives [divrei rechout] et les occupations profanes [ovdin de'hol] tout au long de l'année, il ne le craint pas pour autant ; au contraire, il va son chemin en sécurité, avec joie et contentement du cœur.

Le Rabbi rattache tout cela à « Yaakov halakh lédarko », « Yaakov s'en alla son chemin » : le retour du juif à la vie ordinaire après les fêtes de Tichri. Sûr de pouvoir « conquérir le monde » pour Hachem, il ne redoute pas l'épreuve. Il va son chemin en sécurité, dans la joie.

וְזֶהוּ גַּם מַה שֶּׁבְּמוֹצָאֵי שַׁבָּת [וּבִפְרָט בְּמוֹצָאֵי שַׁבָּת בְּרֵאשִׁית, שֶׁאָז מַתְחִיל (בְּעִיקָּר) הַסֵּדֶר דְּוִיעַקֹב הָלַךְ לְדַרְכּוֹ] אוֹמְרִים אַל תִּירָא עַבְדִּי יַעֲקֹב, כִּי "בְּמוֹצָאֵי שַׁבָּת מִסְתַּלֶּקֶת הַנְּשָׁמָה יְתֵירָה וְצָרִיךְ לַחֲזוֹר וְלֵירֵד בבחי' יַעֲקֹב עַבְדִּי בְּכָל שֵׁשֶׁת יְמֵי הַמַּעֲשֶׂה לְבָרֵר בִּירוּרִים בבי"ע כו' לְכָךְ אוֹמֵר אַל תִּירָא עַבְדִּי יַעֲקֹב כו' מִלֵּרֶד שָׁם, וּבָזֶה נוֹתְנִים כֹּחַ וְעוֹז כו'".

C'est aussi pourquoi, à l'issue du Chabbat [et en particulier à l'issue du Chabbat Béréchit, quand commence (principalement) l'ordre de « Et Yaakov alla son chemin »], on dit « Ne crains pas, Mon serviteur Yaakov ». Car « à l'issue du Chabbat, l'âme supplémentaire [Nechama yetera] se retire, et il faut à nouveau descendre dans l'aspect de "Yaakov Mon serviteur" durant les six jours ouvrables, pour trier les birourim dans Beria-Yetsira-Assia, etc. ; c'est pourquoi l'on dit "Ne crains pas, Mon serviteur Yaakov", etc., de descendre là-bas ; et par là, on donne force et vigueur, etc. ».

D'où aussi le « ne crains pas, Yaakov Mon serviteur » que l'on dit à l'issue du chabbat, selon certaines versions des zemirot. Il vaut surtout à l'issue du chabbat Béréchit, qui ouvre la première semaine pleine de l'année, sans fête. L'« âme supplémentaire » reçue pour le chabbat se retire. Le juif redescend au degré de « Yaakov Mon serviteur » pour opérer les birourim pendant les six jours ouvrables, dans les mondes de Beria, Yetsira et Assia. Ces mots lui donnent la force de descendre dans le monde profane.

וְהַטַּעַם לְזֶה (לְעִנְיַן אַל תִּירָא) הוּא כִּי הוי' אֱלֹקָיו עִמּוֹ, שכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל (גַּם מִי שֶׁהוּא בבחי' יַעֲקֹב), בְּכָל מָקוֹם וּבְכָל זְמַן וּבְכָל עִנְיָן (גַּם בחו"ל וּבִימֵי הַחוֹל ובעובדין דְּחוֹל), הוי' אֱלֹקָיו (הוּא) עִמּוֹ, וְעַד שֶׁנַּעֲשָׂה שׁוּתָּף לְהקב"ה בְּמַעֲשֵׂה בְּרֵאשִׁית, שֶׁהוּא פּוֹעֵל חִידּוּשׁ בְּהַבְּרִיאָה (כְּמוֹ הקב"ה כִּבְיָכוֹל).

La raison de cela (du « ne crains pas ») est que « Havayé son D.ieu est avec lui » : pour chacun en Israël (même celui qui se trouve dans l'aspect de Yaakov), en tout lieu, en tout temps et en toute chose (même hors de la terre d'Israël, les jours profanes et dans les occupations profanes), « Havayé son D.ieu (est) avec lui ». Au point qu'il devient l'associé de HaKadoch Barou'h Hou dans l'œuvre du commencement, puisqu'il opère une innovation dans la création (comme HaKadoch Barou'h Hou, pour ainsi dire).

Cette force, chaque juif l'a partout et toujours — même hors d'Érets Israël, en semaine et dans les occupations profanes —, parce que « Havayé son D.ieu est avec lui ». Bien plus : par les birourim, il devient « associé du Saint béni soit-Il dans l'œuvre de la création ». Il fait entrer du nouveau dans la création — comme le fait, si l'on peut dire, HaKadoch Barou'h Hou lorsqu'Il donne l'existence à ce qui n'était pas.

כִּי ע"י עֲבוֹדָתוֹ בַּעֲבוֹדַת הַבֵּירוּרִים לַעֲשׂוֹת אֶת הָעוֹלָם דִּירָה לוֹ ית', הוּא פּוֹעֵל חִידּוּשׁ בְּהַבְּרִיאָה [דְּזֶהוּ גַּם מַה שֶּׁבְּשַׁבָּת בְּרֵאשִׁית קוֹרִין בַּתּוֹרָה בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹקִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ, שעי"ז נַעֲשָׂה בְּרִיאַת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ וְכָל צְבָאֵיהֶם מֵחָדָשׁ וּבְאוֹפֶן חָדָשׁ], וְעַד שיהי' הַשָּׁמַיִם הַחֲדָשִׁים וְהָאָרֶץ הַחֲדָשָׁה גו'.

Car par son service, le service des birourim, qui fait du monde une demeure pour Lui, béni soit-Il, il opère une innovation dans la création [c'est aussi pourquoi, le Chabbat Béréchit, on lit dans la Torah « Au commencement, D.ieu créa les cieux et la terre » : par là, les cieux, la terre et toutes leurs armées sont créés à nouveau, et d'une manière nouvelle], jusqu'à ce que viennent « les cieux nouveaux et la terre nouvelle, etc. ».

Ce nouveau, c'est une révélation de l'essence de Hachem qui n'était pas révélée avant la création. C'est encore pourquoi on lit chaque chabbat Béréchit le récit de la création : par nos birourim, le monde est créé à neuf. Ce chemin aboutit aux « cieux nouveaux et à la terre nouvelle » qui se dévoileront à la venue de Machia'h : la révélation de l'essence de l'Ein Sof.

Également disponibles en ligne HaSam Nafsheinu B'Chaim 5718 · V'Atah Tetzaveh 5741 · Gal Einai 5737 · Ki Yishalcha Bincha 5738 · Omar Rabbi Oshia 5739 · Al Kein Karu L'Yamim Ha'eleh Purim 5713 · V'Avraham Zaken 5738 · Tanu Rabbanan Mitzvas Ner 'Hanoucca 5738 · V'Kibel HaYehudim 5711 · Ki'Mei Teitzcha Me'Eretz l'Égypte 5742 · LeHavin Inyan Rashbi 5745 · B'haaloscha es HaNeros 5729 · BaYom Ashtei Assar 5731 · Tzion B'Mishpat Tipodeh 5741 · Ani L'Dodi 5732 · V'Chag Ha'Asif 5743 · V'Yihiyu Chayei Sara 5741 · Podoh B'Shalom 5741 · V'Eileh HaMishpatim 5738 · V'Kibel HaYehudim 5738 · HaChodesh HaZeh LoChem 5735 · Kedoshim Tihiyu 5721 · VaYidaber Elokim 5729 · Havayah Li B'Ozroy 5717 · Ani L'Dodi V'Dodi Li 5726 ·

V'Haya BaYom HaHu 5728 · BaSukkos Teishvu 5740 · Mayim Rabim 5738 · Margela B'Pumeh D'Rava 5740 · Bati LeGani 5717 · BaChodesh HaShlishi 5734 · BaLayla HaHou 5744 · Matzah Zu 5749 · Kol Yisroel 5733 · Roni V'Simchi 5727 · Yehi Hashem Elokeinu Imanu 5724 · V'Atah Yisroel 5737 · Es Havayah He'Emarta 5730 · LeHavin Inyan Simchas Torah 5738 Inscrivez-vous en ligne pour recevoir les traductions hebdomadaires dès leur parution. www.simplychassidus.com

ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוֹסֵק בצ"צ ר' דָּנִיֵּאל יִצְחָק ע"ה בֵּן יבלחט''א ר' אֶפְרַיִם שליט''א מַאסְקָאוויץ שָׁלִיחַ כ"ק אדמו"ר זי"ע לִמְדִינַת אִילִינוֹי נלב"ע ב' אֲדָר שֵׁנִי ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה וַאֲנִי דָּנִיֵּאל נִהְיֵיתִי ...וָאָקוּם וָאֶעֱשֶׂה אֶת מְלֶאכֶת הַמֶּלֶךְ

Avec l'aide de D.ieu À l'élévation de l'âme du rav, 'hassid et tamim, homme craignant D.ieu, [נו"נ], engagé dans les besoins de la communauté, Rabbi Daniel Yits'hak, de mémoire bénie, fils de Rabbi Efraïm (qu'il soit séparé [de lui] pour une vie bonne et longue), qu'il vive de longs et bons jours, Maskavits, chalia'h [émissaire] de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, pour l'État de l'Illinois, rappelé à sa demeure éternelle le 2 Adar Cheni 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie. « Et moi, Daniel, je défaillis… puis je me levai et accomplis l'ouvrage du roi. »

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

La Torah aurait dû commencer par « Ce mois-ci sera pour vous ». Ce passouk exprime l'union de sovev et de memalé, et c'est le but de la Torah et des mitsvot : attirer l'Or Ein Sof d'avant le tsimtsoum. Elle commence pourtant par Béréchit. Le travail des birourim [le tri qui dégage le bien] dans le monde attire en effet plus haut encore : une lumière nouvelle, l'Essence même d'Ein Sof. Le voilement n'est là que pour qu'on cherche et qu'on trouve. Hachem a voulu donner la terre des nations à Israël. Celui qui s'y décide avec fermeté la trie donc facilement et en fait une demeure pour Lui.

Dans le service d'Hachem

À l'issue du Chabbat, l'âme supplémentaire se retire et il faut redescendre dans les six jours ouvrables. Le maamar rappelle : « Ne crains pas, Mon serviteur Yaakov. » Les affaires et les occupations profanes font partie du service. On y trie le bien, on y cherche Hachem. Chaque réalité du monde devient une occasion de Lui faire une demeure, avec fermeté et avec joie.

Avec soi-même

Quand une tâche paraît lourde, ou que tout semble cacher Hachem, c'est le voilement et l'occultation qui empêchent de ressentir que tout Lui appartient. Ils sont voulus pour qu'on cherche. L'enfant dont le père se cache comprend que son père attend d'être trouvé. La Torah le promet : « tu trouveras ». On avance donc sans crainte, en sécurité, avec joie et contentement du cœur.

Avec les autres

Le maamar ne développe pas ce domaine. Il affirme pourtant que, pour chacun en Israël, en tout lieu, en tout temps et en toute chose, « Havayé son D.ieu est avec lui ». Il ajoute que chacun, par son service des birourim et en faisant du monde une demeure pour Lui, devient l'associé de HaKadoch Barou'h Hou dans l'œuvre du commencement.